

ET MAINTENANT

Dans ce texte, écrit pour la création américaine de Tuesday (Mardi, mise en scène par Ian Stuart, au Stella Adler Theatre de Los Angeles, le 22 octobre 1994), Bond explique de façon élémentaire sa conception de l'imagination et la lie à la notion d'histoire. Il montre aussi comment elle peut être source de corruption.

La principale erreur de pensée de l'Occident est d'opposer la raison et l'émotion l'une à l'autre. On dit que les gens manquent de sensibilité ou ne savent pas raisonner et que s'ils pouvaient – selon le cas – ressentir ou raisonner plus, alors leurs problèmes seraient résolus. Mais chez les être humains, l'émotion et la raison ne peuvent pas exister séparément, même pour des questions insignifiantes. Elles sont toujours reliées l'une à l'autre. Ce lien s'appelle l'imagination. L'imagination est un ensemble d'histoires liées les une aux autres (racontées de façon rationnelle) qui comptent (émotionnelle) pour celui qui les raconte. Nous sommes – chacun d'entre nous – l'histoire que nous nous racontons. Chaque culture est aussi une histoire, et les gens sont liés à leur culture – et deviennent eux-mêmes – en racontant leur propre histoire dans les termes de l'histoire de leur culture. Leur propre histoire peut être en accord ou en désaccord avec l'histoire de leur culture – avec son histoire et les structures sociales du moment – cet accord et ce désaccord peuvent à leur tour faire partie de l'histoire de leur culture.

On dit que s'il y avait un grain de sable en plus ou en moins dans l'univers, c'est toute l'histoire de l'univers qui serait différente. Donc chacun d'entre nous serait différent, si tant est que nous existions encore. Tel est le travail d'un seul grain de sable. Nul grain de sable – nul atome – ne peut disparaître de l'univers. Il en va de même pour l'imagination : l'imagination ne pourra jamais disparaître, elle ne peut qu'être réarrangée, ré-énoncée par de nouvelles histoires. Nous sommes nos histoires et les comportements qu'elles suggèrent. Tout comme le moindre grain de sable dans l'univers influe sur tous les grains de sable – chaque atome sur tous les atomes, chaque seconde sur toutes les secondes –, tout ce que nous faisons influe sur tout ce que fait tout le monde. Même nos actions, nos paroles et nos pensées les plus secrètes dans l'intimité de nos maisons ont des effets et changent tout le monde. On peut facilement en suivre la trace parce qu'ils sont comme des courants dans la mer qui se heurtent. Mais rapidement ces courants deviennent des hautes vagues et des raz-de-marée et nous sommes tués par nos propres actions et pensées privées, qui se retournent contre nous dans les hurlements de la foule, les coups de feu dans la rue, l'explosion des bombes et le vent vide de nos désert. On appelle parfois cela la fatalité, mais il ne s'agit pas d'une histoire que nous

avaient racontée les dieux – c'est une histoire que nous nous racontons nous-mêmes. Nous sommes aussi décisifs que des grains de sable.

(...)

Tandis que la démocratie occidentale se répand – explose – sur toute la planète, elle implose dans l'esprit de ses citoyens. Les impératifs auxquels elle doit se soumettre pour maintenir son économie et sa technologie sont les mêmes que ceux qui corrompent l'esprit et l'imagination de ses citoyens. La démocratie est une histoire qui ne peut pas être racontée par la bourse, les centres commerciaux, les églises, les prisons et la minable industrie du divertissement. Son histoire doit unir la raison et l'émotion dans l'imagination. Mais dans nos démocratie, la raison se limite aux besoin instrumentaux de la technologie et l'émotion à un appétit enragé de sensationnel et de vengeance.

Un enfant doit avoir le courage de penser et de sentir pour que son imagination puisse vivre. Sinon l'enfant meurt. Si celui-ci pouvait conserver en grandissant le courage de son enfance, ce courage transformerait le monde. (...) L'histoire de la démocratie est écrite dans chaque grain de sable. Mais nous avons perdu le courage de la raconter.

extrait de *And Now*, 15 septembre 1994

d'après la traduction de Laure Hémain

inédit